

Les 4^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal Empathie

Luc Chaput

Numéro 218, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48559ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2002). Compte rendu de [Les 4^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal : empathie]. *Séquences*, (218), 8–8.



Les Trois Princesses pour Roland

Manifestations

Les 4^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Empathie

Les Rencontres internationales du documentaire ont montré cette année encore plus d'importance, car suivant leur slogan « du jamais vu ou presque », ils ont présenté non seulement des nouveautés mais aussi des œuvres qu'on pouvait avoir ratées à d'autres occasions à Montréal. En cette période de guerre contre le terrorisme, on aurait pu donc s'attendre à ce que le festival programme à nouveau l'important documentaire **Massoud, l'Afghan**, de Christophe de Ponfilly, visionné lors des deuxièmes rencontres, ce qui aurait donné à plusieurs une perspective historique sur la guerre en Afghanistan.

Aleksandr Sokurov, héritier spirituel russe du cinéaste Tarkovski, avait déjà évoqué ses liens avec le Japon dans *Oriental Elegy (Vostochnaya elegiya)*. *Dolce* est un documentaire poétique au son quelquefois tremblotant mais aux superbes images triturrées sur l'écrivain japonais Toshio Shimao, mort en 1986, et sur sa veuve qui s'occupe de Maya, leur fille handicapée. C'est donc dans ce film impressionniste — qui aurait pu être programmé par le Festival International du Film sur l'Art — que Sokurov nous convie à une rencontre complice avec Mikho, compagne de l'auteur de *Shi no toge (L'aiguillon de la mort)*, adapté par Kôhei Oguri au cinéma. Les images de la nature, vagues, pluie, habituelles chez Sokurov, sous-tendent ici les propos croisés de madame et du réalisateur.

Le très grand photographe et documentariste français Raymond Depardon vient d'une famille paysanne, comme il le signalait dans son film autobiographique **Les Années déclin**. Alarmé par le déclin de la population agricole française, il commence à visiter avec une petite équipe, souvent après de longues démarches, des fermes ou autres petites exploitations tenues par des personnes âgées qui ne pourront donc encore longtemps suffire à la tâche. Cela donne **Profils paysans : l'approche**. Des plans frontaux fixes la plupart du temps dans une cuisine, entrecoupés de voyages en automobile, captent les témoignages de ces personnes peu habituées à se livrer. La comédie humaine avec tous ses drames se sent derrière ces visages et ces propos. C'est un aperçu

rare de la France profonde que Raymond Depardon a ainsi déjà pu construire dans ce premier d'une série de films annoncés. Au Brésil, c'est à une lutte entre les grands propriétaires terriens et les ouvriers agricoles appelés les Sans-terre qu'on assiste plutôt. La réalisatrice Tetê Moraes avait, en 1987, réalisé sur ce combat un documentaire intitulé **Une terre pour Rose (Terra para Rose)**, en l'honneur d'une jeune *passionaria*, Rose Corrêa da Silva, morte lors d'une manifestation. Dans **Le Rêve de Rose, dix ans après (O Sonho de Rose, 10 anos depois)**, la réalisatrice retourne dans l'État de Rio Grande do Sul pour étudier l'évolution de la situation des compagnons de lutte de Rose. Le groupe dont elle faisait partie a gagné l'accès à la propriété terrienne et a fondé une coopérative de production agricole qui semble bien fonctionner. Mais encore aujourd'hui, ailleurs au Brésil, continue cette lutte de la réforme agraire contre les grands propriétaires de terres inexploitées. Le montage alterné entre hier et aujourd'hui permet de comprendre les enjeux de cette lutte, ses victoires et ses déceptions.

André-Line Beauparlant est connue dans le milieu du cinéma québécois comme directrice artistique de **Quiconque meurt, meurt à douleur, Matroni et moi, La Moitié gauche du frigo, La femme qui boit** et **Mariages**. Son documentaire **Les Trois Princesses pour Roland** nous amène à rencontrer trois de ses parentes : sa tante, Madeleine, sa cousine, Nathalie, et sa petite cousine, Caroline, qui ont toutes été affectées par le suicide de Roland, leur ex-mari, père et grand-père. Par le biais de ces trois femmes fortes malgré la douleur et les problèmes, André-Line nous permet de mieux appréhender la persistance et la répétition des comportements dangereux de violence et d'alcoolisme de génération en génération, même lorsque les personnes veulent changer. Les plans rapprochés qu'affectionne la réalisatrice embrassent les sujets de son film et, sur un ton confidentiel, elle brosse par petites touches un portrait complet de cette famille.

Voici quelques-unes des productions vues cette année à ces Rencontres qui ont définitivement pris leur place dans la série des festivals cinématographiques montréalais.

Luc Chaput